



## CULTURE



Lucille Bordes revisite la catastrophe nucléaire. PHOTO PHILIPPE MTASAS/OPALE/EDITIONS LINANA LEVI

# « Tout est sous contrôle »



## ROMAN

**Il y a trente ans, une catastrophe nucléaire ravageait les hommes, la faune et la flore. Voilà le cadre du roman de Lucille Bordes.**

Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le samedi 26 avril 1986 ? Question devenue « cliché » pour nous rappeler qu'une date marque un moment important de l'Histoire. Personnellement, nous mentirions si nous affirmions nous souvenir de ce que nous faisons à l'annonce de cette tragédie. En revanche, nous n'avons point oublié que, trois jours plus tard, nous déjeunions avec un membre du consulat soviétique, impatient de connaître les raisons pour lesquelles nous avions ressenti le besoin, lors de l'écriture d'un livre, de tutoyer George Sand, romancière qu'il admirait puisque nombre de ses œuvres étaient d'inspiration socialiste. Le café servi, nous avons tout naturellement fait part de nos inquiétudes à l'aimable monsieur qui avait souhaité cet entretien. Dès que le mot Tchernobyl fut prononcé, il les calma en nous disant qu'il était inutile de se tourmenter puisque tout était sous contrôle et que les explosions dues à la surchauffe du turbo-généra-

teur n'étaient pas si préoccupantes que les médias du monde entier voulaient bien le laisser entendre.

### Petites désastres et grandes catastrophes

Nous avons choisi d'insérer cette mémorable anecdote dans l'article consacré à *86, année blanche* de la Seynoise Lucille Bordes car ce rassurant « *tout est sous contrôle* » est là pour calmer l'esprit des trois protagonistes de son nouveau roman : Lucie, adolescente de La Seyne-sur-Mer, qui n'a pas vraiment saisi la gravité de ce qui se passait. Tout ce qu'elle a compris, c'est que les Russes (alors que les chantiers navals où travaille son père sont menacés de fermeture) ont mal surveillé leur centrale, « *et maintenant on n'irait plus au bois, parce que la radioactivité se déplaçait dans l'air; se retrouvait dans les plantes, spécialement les champignons, qu'est-ce qu'on allait manger avec la polenta ?* » Ludmila et Loula, deux jeunes femmes, mères et mariées. La première, communiste convaincue, habitant Prypiat – ville modèle du gouvernement soviétique, érigée à trois kilomètres de Tchernobyl. La seconde (moins engagée, mais non remise du départ précipité de son amant français) demeurant à Kiev, capitale située cent-dix-sept kilomètres plus loin.

Si la situation est entre de

bonnes mains, si les paysans et les citadins peuvent dormir sur leurs deux oreilles, alors pourquoi tous ces oiseaux morts, tous ces enfants victimes d'étourdissements ? Pourquoi cet ordre d'évacuer Prypiat, de tuer toutes les bêtes jusqu'aux chats qui viennent se frotter aux jambes ? Pourquoi les sombres rumeurs propagées sur les ondes des radios clandestines, les pays occidentaux qui rappellent leurs ressortissants, les sinistres colonnes de camions progressant sur les routes, les maris qui se meurent à l'hôpital « *du mal des rayons* » pour s'être jetés dans la gueule du monstre afin que « *les gamins puissent jouer alentour* », mais aussi sur les terres « *qu'on a labourées pour eux* » ?... Les deux qualités maîtresses (il y en a d'autres) de ce roman sont : 1. D'avoir réussi à mêler les « *petits désastres* » (chômage, licenciements, ruptures, décès d'un proche) aux grands (catastrophes nucléaires et leurs conséquences). 2. D'avoir détaché l'individu du collectif pour en faire un témoin placé aux premières loges.

La plume d'un vrai écrivain.

**Anne-Marie Mitchell**

● « *86, année blanche* », par Lucille Bordes, aux éditions Liana Levi, 137 pages, 14,50 euros.